

LA FRANCE S'UNIT POUR SAUVER LA PAIX...

No 101
(205)
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

28 DECEMBRE 1951

TOUS LES VENDREDIS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

LES ASSISES NATIONALES pour le désarmement et la Paix

SOULIGNENT QUE LA remilitarisation de l'Allemagne fait peser sur le monde UNE GRAVE MENACE DE GUERRE

Bonne Année!

Avec insolence, chaque semaine... L'ANTISEMITISME INSULTE LA FRANCE ET PREPARE LA GUERRE

LÉTALAGE écœurant des torchons antisémites et maurassiens, qui garnissent avec toujours plus d'impudence les devantures de nos marchands de journaux, rappelle une théorie de gargouilles grimaçantes qui déverserait régulièrement son fiel sur tout ce qui a fait la raison de notre lutte et de notre foi dans les principes des Droits de l'Homme et de la Démocratie.

En quelques semaines, et sans que les autorités s'en éveillent le moins du monde, les ennemis de la République et de la Démocratie ont re-

doublé d'activités multiples, dans la rue et dans la presse.

A chaque numéro de *Rivarol*, d'*Aspects de la France* ou de *France Réelle*, figurent en bonne place, et très cyniquement, les comptes rendus tapageurs de banquets, de conférences, de coups de main « réassés ». La cinquième colonne antirépublicaine et collaboratrice se regroupe avec hêrît : « Nous sommes de ceux qui ne sollicitent pas de pardon » ; les amis de *Rivarol* ou d'*Aspects de la France* se vantent de la descente, sous la direction de P. Boutang, contre une « réunion germano-communiste » de Saint-Germain-des-Près.

« Au Quartier Latin, nos jeunes amis ont repris une activité efficace », dit *Aspects de la France*.

Dans les colonnes des petites annonces, le tout-Vichy, regaillard, se donne rendez-vous avec des cliques de menteurs complaisants : « Victime de l'épuration cherche emploi stable » ; « Ex-indigène national désirerait travail » ; « Les dernières hésitations sont rapidement précitées » ; l'on se présente avec ses condamnations à la boutonnière comme titres à la considération publique.

Et dans chaque numéro, ce sont les listes de souscription à la mémoire des *Butard*, *Ph. Henriot*, *La val*, et pour l'érection d'un monument à « la gloire » de l'ex-maréchal, et pendant que ces messieurs s'agitent, que font les forces de sécurité ? Elles s'acharnent aux rafles au faciès contre les Nord-Africains et prêtent même main-forte, à l'oc-

LE NOIR DURR CONDMNÉ A MOURIR le 4 Janvier sur la chaise électrique

LE Congrès américain des Droits Civiques signale trois nouveaux cas de racisme dans le Mississippi.

Dans le comté de Simpson, un pauvre métayer noir vient d'être condamné à mort par électrocution pour le 4 janvier 1952.

Jugé par un jury entièrement blanc, James BRENT DURR est accusé d'avoir « tué » (bien qu'en légitime défense) un officier de police locale. Ce dernier avait tiré à plusieurs reprises sur Durr, sa femme enceinte et son jeune garçon.

L'affaire remonte au 13 avril dernier. L'officier de police Herrington et son frère pénétrèrent dans la chambre de Durr, sans aucun mandat de perquisition, pour récupérer une somme de 25 dollars que le fermier devait, paraît-il, à un marchand local. Durr se défendit.

Sa femme doit également comparaître en justice, car le frère de l'officier de police déclare qu'elle lui aurait sauté sur la dos, pendant qu'ils traînaient de loin sur son mari.

Comme de coutume, des bandes racistes ont fait régner la terreur contre les Noirs, à travers tout le comté, pendant l'instruction de l'affaire. Un officier de police qui menait la campagne déclara publiquement :

Scandale à Bonn LES DIPLOMATES ETAIENT DES BOURREAUX

Il y a quelques semaines, une dépêche d'Allemagne nous apprenait que, dans le cadre de la politique des bras ouverts pratiquée à l'égard des fascistes hitlériens, on avait recruté cent trente-quatre fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, ayant appartenu au parti nazi.

Depuis un mois, un journaliste allemand, M. Heinz Mansfeld, écrit de son côté une série d'articles intitulés « Voici revenir les fantômes », où il dénonce la présence, au sein de ce ministère, particulièrement gangrené, non seulement de nazis, mais encore des criminels de guerre et des complices des monstrueux crimes hitlériens.

A la suite de ces révélations, une commission d'enquête a été constituée — mieux vaut tard que jamais — pour vérification.

Parmi les personnes mises en vedette dans cette affaire figurent notamment : le Dr Luitpold Witz, ancien consul d'Allemagne, agent secret nazi, et maintenant employé à la chancellerie fédérale ; Herbert Blankenhorn, chef de la section politique du ministère intéressé, ancien

membre du parti nazi ; Wilhelm Mellemann, du service du personnel, qui porterait la responsabilité du massacre de 6.000 enfants juifs ; Hans Schwarzmann, ancien chargé de mission d'Otto Abetz à Vichy, qui aurait été mis au courant de l'assassinat de Georges Mandel.

Pour toutes ces éminences noires du nazisme, des recherches sont organisées dans les collections des archives de la Wilhelmstrasse.

Mais nous sommes en mesure dès aujourd'hui d'apporter certaines précisions sur les activités du plus important de ces fonctionnaires : le baron Von Grundherr, qui est actuellement ambassadeur de la République

Roger CLAIN.

CEST la France entière qui participait aux Assises Nationales pour le désarmement et la paix, les 22 et 23 décembre, au Vélodrome d'Hiver. La France entière, toutes tendances politiques, toutes professions, toutes confessions religieuses fraternellement unies, dans la conscience que l'union seule peut écarter la menace qui pèse sur notre pays. La France entière, enthousiaste, vibrante, sûre que la guerre n'est pas fatale, dans la mesure où tous lui font obstacle, confiante en l'avenir.

Au cours des différentes séances, comme au sein des commissions, les voix les plus variées se firent entendre. La discussion, parfois, fut serrée. Mais ces deux journées de travail et d'espoir aboutiront à cet Appel à la Nation, adopté unanimement, et à l'élection, unanime du Conseil National de la Paix, fort de plus de 500 membres, et dont la diversité reproduit l'image même de la nation.

Frédéric JOLIOT-CURIE : « LA VOIE DE LA PAIX »

Ouvrant ces Assises, le grand savant Frédéric Joliot-Curie, président du Conseil Mondial de la Paix, retraça l'action menée pour le désarmement et résuma en ces termes le point de vue du Mouvement de la Paix :



Dessin extrait de la revue « Défense de la Paix »

EN TUNISIE... où des familles vivent (et meurent) dans les grottes du Djebel Djelloud

La Tunisie vient de vivre trois jours de grève totale. Pendant trois jours, les mineurs de Gafsa ne sont pas descendus dans les carrières de phosphate; les dockers de Bizerte n'ont pas paru sur les quais; les tramontans de Tunis n'ont pas circulé; les orfèvres, dans les souks, n'ont pas frappé le cuivre.

Cette manifestation d'unanimité a surpris plus d'un Français. On ne l'explique pas, ou on l'explique mal. Pourtant, pour qui connaît un peu la situation en Tunisie, elle n'a rien d'étonnant. Le « malaise tunisien » ne date pas d'aujourd'hui. Notre collaborateur Roger PAYET-BURIN, qui a fait récemment un séjour en Tunisie, en avait pu voir les signes certains.

TUNIS ne peut s'étendre que dans deux directions, nord et sud. La ville s'étire entre son lac, El Bahira, aux rives peuplées de Hamants roses, et la Sebkhia Sedjoun, vaste marais que la chaleur assèche régulièrement pendant l'été et fait ressembler à une plaine de boue luisante et craquelée.

Ainsi, Tunis n'a que deux banlieues. Au nord, la banlieue élégante ou, comme on dit, résidentielle : Carthage, Sidi Bou Said, La Marsa. Au sud, la banlieue industrielle. C'est cette direction que je pris, peu de temps après mon arrivée, dans les derniers jours de septembre.

Le taxi sortit de Tunis par la route de Sousse, longea le cimetière musulman de Sidi Bel Hassan et contourna le Djebel Djelloud. C'est une colline crayeuse percée de grottes. En levant les yeux, l'aperçus des bandes d'enfants, de femmes, de



« Ils vivent dans ces trous... »

Dans les colonies belges et anglaises d'Afrique

LE FOUET, châtiment des esclaves noirs

La flagellation comme châtiment reconnu par la loi ?... Il y a beau temps qu'elle est disparue ! C'est, du moins, ce que vous croyez. Eh bien, non ! La preuve ? A l'O.N.U., la Grande-Bretagne et la Belgique ont été invitées à abolir, dans les territoires qu'elles administrent respectivement, la peine du fouet.

Le Dr Pedrosa a qualifié ces méthodes de « vestige barbare » et de « vice abominable qui fait des victimes, des brutes et des dégénérés ». Des statistiques ont été fournies. Au Tanganyika, plus de 1.000 peines de fouet au cours des années 1949 et 1950. Le « tarif » est de 12 coups pour les moins de 16 ans et

de 24 pour les adultes. On peut constater des faits semblables au Togo, au Cameroun et au Ruanda-Urundi. La Belgique a répondu qu'il est impossible de réduire ou de supprimer ces peines pour le moment... Comme on vous le dit... Au vingtième siècle...

Le procès des 21 Juifs de Bagdad

« Nous avons été torturés »

Selon la presse irakienne, huit nouveaux Juifs, parmi les 21 jugés par une Cour spéciale à Bagdad, sur l'accusation d'appartenance à un « groupe terroriste sioniste » et de recel d'armements, ont plaidé non coupables.

Il s'agit de 8 jeunes gens de 17 à 20 ans. Les noms des accusés, relatés les journaux, ont été découverts dans une cachette de munitions que l'on dit appartenir à une organisation terroriste juive.

Le ministère public a reconnu De quelle race papa Noël ? La dissolution de l'Union Citroën considérée, vraisemblablement, que le Père Noël est raciste, a refusé de donner les jouets de Noël distribués aux enfants de travailleurs métropolitains, aux petits Algériens.

qu'aucune adresse ou autre moyen de vérification d'identité n'a été retrouvée. Quand on sait, d'autre part, que les patronymes des accusés sont très courants dans la communauté juive irakienne, où des centaines d'autres personnes s'appellent du même nom, il est clair que l'on a affaire à un déchaînement raciste, antisémite pur et simple, destiné à faire diversion, par la haine raciale, aux vrais problèmes d'indépendance et de paix qui se posent au gouvernement irakien, sous la pression populaire.

Plusieurs des accusés, arrêtés au moment de quitter l'Irak pour Israël, ont nié connaître l'existence d'un prétendu groupe terroriste sioniste. Une des jeunes filles accusées, Madeleine Levy, a été gravement blessée à la colonne vertébrale et a enduré les pires sévices depuis son incarcération. Transportée à l'hôpital, elle a protesté contre le fait que la police ait cherché à lui tirer, ainsi qu'à plusieurs de ses compagnes, par la force, une confession écrite.

Petites affaires japonaises

C'est le New-York Times qui veut bien nous l'apprendre : un secteur du marché japonais connaît depuis quelques temps un regain d'activités qui en dit long. Jugé-on : « Le marché le plus prospère du Japon est certainement celui des esclaves. Ce sont des enfants et des adolescents qui font généralement l'objet des transactions. On estime à plus de 50.000 le nombre « d'affaires » traitées en une année. Et viva l'esclavage ! »

Puisque les montagnes ne se déplacent pas...



« On part les rejoindre, en sauvant ceux qui... les temps d'hiver sont durs... ne peuvent que regarder »

- Dans ce numéro : P. 2 : SI LANGEVIN VIVAIT ENCORE, par Gabriel Timmory. GEDEON JACKSON, DELEGUE, un texte de Howard Fast.
- P. 3 : L'APPEL A LA NATION, et : A PROPOS D'UN DISCOURS DU PRESIDENT DU CONSEIL DE TCHECOSLOVAQUIE : M. A. ZAPOTOCKI.
- P. 4 : UNE ANNEE D'ACTION CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX. Une page entière de photos.

Une nouvelle AMNISTIE pour les collabos?

M. Isnari, l'avocat de Pétain, Peyrel, de Scemions et Debu-Bridel, tous trois députés du R.P.F., Louis Rollin, du groupe « paysan » et Duveau (apparenté au M.R.P.) ont élaboré ensemble un projet de loi dont l'adoption signifierait l'amnistie totale et la réhabilitation des collabos et des traitres.

Ce texte prévoit notamment l'amnistie de tous les condamnés pour trahison ayant encouru moins de cinq ans de prison, ainsi que des grands invalides ou déçus par faits de guerre. A ce titre, un Darraud, chef de la Milice, s'il n'avait été exécuté, et Pétain lui-même, s'il n'était déjà libre, bénéficieraient de l'amnistie.

Il est également prévu que tous les fonctionnaires et agents des services publics seront amnistiés et réintégrés dans leur poste. Ainsi, un Pierre Boutang, qui enseigna l'antisémitisme sous l'occupation et qui dirige aujourd'hui la feuille fasciste « Aspects de la France », pourrait, avec d'autres, reprendre ses activités officielles. Enfin, ce honteux projet de loi préconise la suppression des « intelligibilités », c'est-à-dire le retour à la direction du pays des politiciens qui ont trahi la France.

Au total, il doit permettre à la plupart des collabos encore écartsés de la vie publique de faire un retour triomphal. Ce texte est soumis, ces jours-ci, à la Commission de la Justice. Nous espérons que, conformément à la volonté de tous les patriotes, de tous les républicains, il sera définitivement repoussé.

BILLETS AIGRES-DOUX

par Gabriel TIMMORY

Si Langevin vivait encore

A. M. Frédéric Dupont, député.

EN cette époque lointaine, élève à l'Ecole Normale Supérieure, je rendis volontiers visite à un ami de ma famille, professeur à l'Ecole de Physique et de Chimie; certain jour, il me vanta avec enthousiasme un de ses élèves, sujet d'élite, destiné au plus bel avenir.

C'est ainsi, que, pour la première fois, j'entendis parler de Paul Langevin, qui, quelques mois après, était reçu rue d'Ulm, dans la section des Sciences, avec le n° 1.

A la rentrée, pendant le canular rituel, il y eut bataille de littérature dans un dortoir; j'en vis un récit fantastique, à la manière de l'historien grec Thucydide, sous ce titre: « Combat entre les Matelassés et les Polochoniens ». Pour la circonstance, j'hésitais à Langevin qui, mû par Langevin, devint le stratège commandant l'armée des Polochoniens. Nous ne considérons alors la guerre que comme un prétexte.

Depuis, cette illusion s'est dissipée. Pendant l'année que nous vécûmes ensemble, je n'eus avec Langevin que des rapports cordiaux, mais intermitents; nos études et plusieurs étapes nous séparèrent. Ensuite, nos carrières furent bien différentes: la sienne eut l'éclat que l'on sait.

Nous ne reprîmes contact que plus tard, lorsque, mandaté par mes confrères, j'eus à défendre les intérêts des auteurs à la Radio, et, en particulier, ce qui était d'importance pour les membres de l'enseignement, les droits de la parole: je sollicitai l'appui de Langevin; il l'accorda aussitôt. Ne se ralliait-il pas à toutes les bonnes causes?

A l'occasion, il souffrit pour elles, surtout pendant la seconde guerre mondiale. L'épreuve n'est pas terminée, m'écrivait-il après la Libération, mon état de santé n'est singulièrement affaibli. Comme je suis à peu près complètement immobilisé, ajoutait-il, il faudra que je te demande de passer rue Vauquelin... Ses appréhensions ne devaient, hélas! se vérifier que trop vite.

Voilà de vieux souvenirs; le cinquième anniversaire de sa mort les rend opportuns — et aussi, M. le Député, votre malencontreuse initiative du 22 novembre 1951, lors de la discussion des crédits alloués au Commissariat à l'énergie atomique: j'ose affirmer que, si Paul

L'antisémitisme et la guerre

Suite de la page 1

Comme de coutume aussi, se poursuivait les injures contre la IV^e République, « fille consentie de l'occupant ennemi », et la Libération, « fièvre démocratique et résistante ». Les récits éhontés de « des tueurs F.T.P.F. » continuent et, nouvelle injure, tous les résistants sont devenus des « chiffonniers bessarabiens et israéliens ».

Quelle tristesse, quelle honte pour notre pays que cette gangrène tolérée docilement, six ans à peine après les dernières hécatombes organisées par ces bourreaux!

Mais voilà prouvé que l'antisémitisme, le racisme antirépublicain, sont une menace aussi pour toute l'humanité démocratique. On commence par l'antisémitisme et l'injure, et l'on souhaite, l'on prépare en même temps le fascisme et la guerre.

« Hitler a eu le plus grand destin qui ait jamais été accordé à l'homme... » et P. Hamp ajoute, dans un article intitulé « La guerre est dans l'homme », ces phrases monstrueuses: « Voici (à l'Orient) les millions d'hommes à TUEUR qui feront le prochain empire mondial... »

« L'humanité est indestructible... » On peut toujours essayer de l'assailir par la guerre bactériologique, saupoudrer, aéronautiquement des nations entières, réduire les pays à ce qu'ils ont été; que l'épidémie intentionnelle tue la moitié des Européens... encore une fois les armées seront impuissantes pour terminer la guerre qui est dans l'homme... »

Gargouilles immondes de l'antisémitisme et des ennemis acharnés de l'humanité, quand se décideront-ils à faire taire ces feuilles qui déshonorent notre pays?

Il faut, plus que jamais, nous unir, avec vigilance, pour sauvegarder la paix et la démocratie.

CINEMA

Au pays des merveilles... et de la peur

SANS avoir la frouve de Lewis Carol, « Alice au pays des merveilles », on peut affirmer qu'elle n'est certainement pas aussi cruelle que le dessin animé qu'en vient de tirer Walt Disney.

Alice, petite fille qui ne veut pas apprendre sa leçon, s'endormira en rêvant d'un pays où les bêtes auraient la parole. Son rêve la fera tomber dans un gouffre, rapetisser, puis grandir et rapetisser de nouveau. Elle échappera à la noyade, après avoir été chassée par tous, y compris par les fleurs qui sont, ici, grotesques, sèches et ridicules.

Les petits enfants auront peur, comme ils ont eu peur de la sorcière de Blanche-Neige, comme ils tremblent bien souvent à la vision de certaines productions de celui qu'il est convenu de nommer: Le maître-dessin-animé-américain.

On sont donc les images pleines de poésie et de tendresse humaine de Pluto, chien sentimental qui adoptait une couvée de poussins?

Donald, qui fut le « râleur » sympathique, ou encore le boy-scout, passe en ce moment de la gentillesse parisienne. Il y reste dix minutes pendant lesquelles il s'occupe à écraser une fourmi avec une joie sadique.

Nous pouvons regretter que Walt Disney en soit arrivé là dans une forme d'art qui exerce une si profonde influence.

Le dessin animé français, avec Jean Image et Grimaut, possède deux maîtres en la matière. Qui ne se souvient du « Petit Soldat » qui préférait l'amour à la guerre? Et du « Voleur de Paratonnerres »? Aujourd'hui, « Jeannot l'Intépide », film frais, spontané et joyeux, va prendre sa consécration à la gloire (il a déjà été acheté dans plus de trente pays étrangers).

Le dessin animé soviétique, lui, veut pas être pour les enfants: ce qui ne lui empêche pas d'être apprécié par les adultes n'y prennent pas plaisir. Ses personnages sont humains et non caricatures. Citons, entre autres, « Le poisson d'or », d'après Pouchkine, « Le petit cheval bossu » et « Les fleurs magiques », qui sont toutes des histoires morales, pour l'éducation des petits.

Le dessin animé tchèque s'inspire de mêmes principes, tout en étant cependant un peu différent à cause des traditions nationales propres, tout comme « Jeannot l'Intépide » possède les qualités typiquement françaises, telles que la gentillesse, l'amabilité, et lui aussi fait appel au sens moral du meilleur aloi.

Dans le cadre de ce rapide festival du dessin animé, « Alice au pays des merveilles » est quelque peu décevant, et s'il n'est pas amoral, au sens propre du mot, évitez tout de même d'y mener vos enfants si vous voulez qu'ils dorment sans cauchemars.

Colette MOREL.

PEINTURE

KROL poète et portraitiste

KROL qui est jeune et jeune peintre, est venu en France de Pologne en 1938 pour se préparer à la carrière d'ingénieur. Mais c'est bientôt la guerre, et Krol s'engage dans la Légion Etrangère. Pendant douze mois, il sert en Algérie, au Maroc.

En 1941, il rentre en France où il fait toutes sortes de métiers: il travaille dans une ferme, dans un garage, sur la voie, où il exerce le dur métier de tasser le ballast, et enfin, il devient tourneur sur métaux.

Sous l'occupation, pris par les Allemands, il s'évade et, sous une fausse identité, travaille chez Caudron-Renault.

C'est en 1943 qu'il se voue aux arts plastiques et commence par la sculpture. En 1946 déjà, il présente sa première exposition à la Galerie Granoff.

Krol aime la poésie. Ce sont les poètes qui forment le gros de son bel album Portraits. Federico Garcia Lorca, l'un des plus grands, l'atire, d'où ses illustrations gravées au burin pour une des œuvres de ce poète espagnol assassiné par Franco. D'autres œuvres de Krol sont inspirées par la Genèse, par l'Apocalypse. La ligne pure de Krol, décidée, presque dure, exprime des méditations, des allégories, par des figures claires, par des compositions lisibles.

Un autre poète aussi — Wil-

liam Hayter — s'est inspiré de l'Apocalypse. Ses gravures créent une nouvelle Apocalypse, difficile à décrire. Le contraire peut être dit de son œuvre. Trop de symboles, de mystère, peut-être? C'est le mystère, justement, qui le fascine. Tout chez Krol est médité. Pensée et dessin sont intimement liés.

Le Taureau même et la bête apocalyptique réfléchissent et sont pensifs, dirait-on, et douloureux.

La ligne pure, forte, est sûre. Sûre et réaliste à faire admettre comme naturelles les scènes apocalyptiques. Krol a beaucoup de gravité devant toute chose. Pas de spontanéité, et pourtant beaucoup de fantaisie, jusqu'à la perversité.

Les petits paysages sont sérieux, les portraits pleins de caractère, surtout ceux de Cl. Roger Marx, Jos. Hecht et de Guilleux.

L'AMATEUR.

Au Club de l'Arlequin 131 bis, Boulevard Saint-Germain Tous les soirs à 22 h. 30 Rentrée de Léo FERRE et pour la première fois à Saint-Germain-des-Prés Pierre DAC et Francis BLANCHE et tout un programme de cabaret

Pierre et la Colombe

par Serge SCHLAMBERG

« Une homme de 22 ans, Serge Schlamberg, qui a dû interrompre ses études pour gagner immédiatement son pain, est un des animateurs du groupe des jeunes poètes. Un amour humain son visage et ses poèmes, celui des enfants. Sa sensibilité, sa tendresse et son goût du rythme, y trouvent leur compte. A côté des chansons et des rondes, voici une plaquette de poèmes intitulée « Pour, dont nous avons extrait aujourd'hui ».

J'AI enté avec les nuages la colombe endormie et l'ai nichée sans mal dans les paumes de Pierre. La lune berçait le soleil mais Pierre, les yeux tout petits orna le cou de la colombe d'un collier d'agates neuves et lui dit tout bas:

« Va jouer avec l'enfant noir de l'autre côté de l'horizon et embrasse-le pour moi! » Comme un arc-en-ciel la colombe enjambe le ciel pour porter le joyau de couleurs... Elle est revenue de nuit Sur l'aile d'un avion et dessus le lit de Pierre a éparpillé les figures d'un coquillage ondulé de vagues. Le soleil déchaussait ses rayons quand Pierre, encore éveillé accrocha au bec de la colombe cinq osselets, les plus frais et lui dit tout bas:

« Rattrape le soleil fuyant; tout le jour amuse l'enfant américain et embrasse-le pour moi. » Comme un martin-pêcheur la colombe a ébloué le ciel de cinq poissons rouges.

« Sans perdre un moment Pierre a lié, messager urgent un palet de marelle à la patte de la colombe et lui a dit tout bas: « Vole vite au pays des rizières amuse et console l'enfant jaune et embrasse-le pour moi! »

Comme une araignée pendulant au bout du fil de la Vierge la colombe survola l'univers... Pierre attendait la messagère. Quand elle atterrit devant lui. Elle tira doucement de ses plumes tranquillement, sans se presser, le plus fin des services à thé. Alors Pierre, dansant la samba enroula une balle mousse dans le bec grand ouvert de la colombe.

et lui dit tout bas: « Colombe ma colombe cours sur les nuages vers le petit batelier de la Volga et embrasse-le pour moi » Comme une mère pélican apportant la pitance à ses enfants, la colombe s'en alla... La Jeep ne carburait pas; Pierre s'attaqua à la mécanique, quand la colombe arriva, apportant un tracteur-dépaveur, grâce à lui, on rentra au garage. Et Pierre, tout content, la colombe chaude en ses mains levées, face au ciel lui cria de joie:

« Colombe, o ma colombe! Vole dire à mes amis à tous leurs camarades de venir danser avec moi place de la Concorde. Nous danserons devant nos parents et leur apprendrons la ronde du monde. Et quand ils danseront avec nous, Et Colombe, ô ma colombe, tiens nous allons retourner te reposer et t'endormir dans les gros nuages blancs. »

Depuis, la colombe volète par ci, bientôt, très bientôt, il y aura bal, très grand bal place de la Concorde.

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, Rue de la Victoire - PARIS (9^e) Tél. : TR. 55-56. Nuit : TR. 88-61

TRICOTEURS ! Une nouvelle importante : Toutes les machines électriques et à main « DIAMANT » LIVRABLES DE SUITE Concessionnaire : GOMEX 45, Rue Saint-Roch - PARIS (1^{er}) OPE. 15-75

Sur le chemin des vieux artisans en haillons accrochés à ses flancs. Le chauffeur surprit son regard. — Vous voyez, me dit-il, ils vivent dans ces trous. — Je le savais, je suis déjà passé par là il y a une dizaine d'années. Mais ils étaient beaucoup moins nombreux alors.

Le « Rescapé de Buchenwald » Pendant un mois, j'ai croisé ces Bédouins, dans les rues de Tunis, à la terrasse des cafés, à la porte des cinémas. Ils s'étaient présentés à l'entrée des usines, des grands magasins, des docks, s'étaient offerts comme manœuvres, hommes de peine, portefaix. On les avait congédiés d'un mot: « Bara » qui signifie: Va-t-en, auste! Pouvaient-ils donner du travail à ces nouveaux venus quand Tunis comptait

Il faut sauver DURR ! Suite de la page 1 ment que son but était de terroriser les Noirs du Mississippi en lutte pour sauver Mc Gee.

Les avocats de Mr. Durr, désignés d'office par la Cour, n'ont même pas tenté de faire appel.

Par contre, dans le même temps, un autre tribunal du Mississippi, toujours entièrement composé de Blancs, a prononcé l'acquiescement, le 30 novembre dernier, d'un Blanc de Colombus, qui tua en juillet, un Noir nommé Porter, parce que ce dernier avait protesté contre le vol dont il était victime de la part de Sides.

Toujours au Mississippi, un charpentier blanc de 48 ans, Hughes L. Morrow, qui viola une Jeune Noire de 14 ans, à Jackson, au printemps dernier, a bénéficié d'un non-lieu, devant un tribunal blanc, le 5 décembre.

Devant ces trois injustices, ces trois manifestations du racisme dont sont victimes les Noirs aux U.S.A., dit le Congrès des Droits Civiques, nous avons envoyé lettres et protestations au gouvernement, demandant que l'on surseoit à l'exécution de James Durr, ou que sa peine de mort soit commuée.

TUNISIE 1951

sur leur dos. Les moins déshérités avaient un chameau. L'animal courait son long cou décharné pour happer au passage les feuilles des cactus croissant au bord de la route.

Ces caravanes misérables luyaient la sécheresse. Car si nous avons connu un France un été « pourri », la Tunisie subissait au même moment un été torride. Fin septembre, le sirocco avait cédé non seulement les étendues semi-désertiques du Sud, mais tout le Sahel, jusqu'au nord de Souss. Bêtes et gens avaient, une fois de plus, repris le chemin du Nord, vers l'herbe, vers l'eau, vers la vie.

Le « Rescapé de Buchenwald » Pendant un mois, j'ai croisé ces Bédouins, dans les rues de Tunis, à la terrasse des cafés, à la porte des cinémas. Ils s'étaient présentés à l'entrée des usines, des grands magasins, des docks, s'étaient offerts comme manœuvres, hommes de peine, portefaix. On les avait congédiés d'un mot: « Bara » qui signifie: Va-t-en, auste! Pouvaient-ils donner du travail à ces nouveaux venus quand Tunis comptait

Il faut sauver DURR ! Suite de la page 1 ment que son but était de terroriser les Noirs du Mississippi en lutte pour sauver Mc Gee.

Les avocats de Mr. Durr, désignés d'office par la Cour, n'ont même pas tenté de faire appel.

Par contre, dans le même temps, un autre tribunal du Mississippi, toujours entièrement composé de Blancs, a prononcé l'acquiescement, le 30 novembre dernier, d'un Blanc de Colombus, qui tua en juillet, un Noir nommé Porter, parce que ce dernier avait protesté contre le vol dont il était victime de la part de Sides.

Toujours au Mississippi, un charpentier blanc de 48 ans, Hughes L. Morrow, qui viola une Jeune Noire de 14 ans, à Jackson, au printemps dernier, a bénéficié d'un non-lieu, devant un tribunal blanc, le 5 décembre.

Devant ces trois injustices, ces trois manifestations du racisme dont sont victimes les Noirs aux U.S.A., dit le Congrès des Droits Civiques, nous avons envoyé lettres et protestations au gouvernement, demandant que l'on surseoit à l'exécution de James Durr, ou que sa peine de mort soit commuée.

TARIF DES ABONNEMENTS à Druif Libre 10, rue de Chateaubriand, PARIS (9^e) Tél. : TR. 00-87 FRANCE ET UNION FRANÇAISE 6 mois 600 fr. 3 mois 300 fr. 1 an 1.200 fr. PAYS ETRANGERS 6 mois 650 fr. 3 mois 325 fr. 1 an 650 fr. TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE Compte chèque postal : 6070-98 Paris Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et le dernier bande Le gérant : Ch. OYEZAREK IMPRIMERIE S.L.P.N. 14, rue de Paradis Paris (10^e) N.M.P.P.

Gédéon Jackson, délégué par Howard FAST

Nous présentons cette semaine à nos lecteurs quelques extraits du roman d'Howard FAST « La Route de la Liberté ». Cette œuvre, « dédiée aux hommes et aux femmes de toutes races qui ont donné leur vie dans la lutte contre le fascisme », est l'histoire d'un délégué noir du Sud, après la guerre de Sécession, Gédéon Jackson, et de la communauté qu'il représente. C'est l'histoire des premiers temps de la liberté civile et politique accordée aux Noirs, sidistes après leur combat héroïque pour leur libération. C'est l'égalité parfaite entre Noirs et Blancs pauvres du Sud, qui parviennent à s'entendre très simplement et cordialement dans l'exercice de la vraie démocratie. La fin du roman nous explique comment leur furent arrachés, avec la vie, cette liberté et cette égalité si chèrement acquises. L'extrait que nous présentons se situe au tout début du régime de liberté, quelque temps après les derniers combats de la guerre d'indépendance. Gédéon Jackson, choisi par ses frères, est parti pour la ville, où doit se tenir l'Assemblée de la Convention. Il est invité chez un des délégués de la ville, Cardozo, où il rencontre des Noirs instruits et expose ses idées. Gédéon se présente au domicile de Cardozo, son journal bien plié sous le bras; et il s'incline respectueusement au tur et à mesure qu'on le présente à Mr. Nash, Mr. Wright et Mr. Delany, nègres de Charleston, tous d'un certain âge, qui eurent un sursaut en voyant les vêtements de Gédéon, en entendant sa prononciation fautive et négligée d'esclave. Ces hommes, instruits, vêtus de complets bien coupés, de couleur foncée, en imposaient à Gédéon. Il commença à comprendre que certains choisissent des vêtements foncés, plutôt que ceux aux couleurs claires et vives qu'arboraient quelques délégués. Mr. Nash dit: — Je suppose, Mr. Jackson, que vos électeurs vous ont chargé d'un mandat bien défini? — Nous reconnaissons la nécessité d'établir un programme précis, ajouta Mr. Delany. — Je ne sais pas, murmura Gédéon. Plus affable de nature, Cardozo but montrer plus de compréhension. « Ce sont là de grands mots, Mr. Jackson », dit-il en souriant. « Une fois promu au rang de législateur, un homme laisse la moitié de son cerveau dans sa poche et essaie de se servir de l'autre moitié, qu'il n'a encore jamais utilisée, et qu'il ne savait même pas avoir à sa disposition. » Gédéon fit un signe de tête, décidé qu'il était à ne pas

ouvrir la bouche et à écouter. Mr. Wright exprime un profond découragement à propos de l'avenir. Il dit à Cardozo: — Quand on pense, Francis, qu'il y a au moins trente délégués qui ne savent ni lire ni écrire. Gédéon s'applaudit d'avoir un journal sous le bras. Que pensaient-ils de lui, et pourquoi l'avaient-ils fait venir? — Tant mieux, dit Cardozo. — Ne dites donc pas de bêtises. — Je serais assez de l'avis de Francis, dit Nash. Les lettres n'ont rien fait de si extraordinaire. — Vous faites du paradoxe. Nous nous trouvons devant un fait: des ouvriers agricoles vont participer à l'élaboration de la Constitution. Sans compter la colère que cela provoque dans la population blanche, il y a le problème posé par les ouvriers eux-mêmes. Qu'est-ce qu'ils vont faire? — On peut les manipuler. — D'un air détaché, Cardozo demanda: « Etes-vous disposé à vous laisser manipuler, Mr. Jackson? » — Monsieur? Gédéon fut l'impression qu'il jouait le rôle de tête de Turc; sa surprise devint de la colère. — Mais ne vous fâchez pas, Mr. Jackson, dit Cardozo. Vous étiez esclave? — Oui. — Vous étiez ouvrier agricole? — Oui. — Comment concevez-vous cette Constitution? C'est très sérieusement que je vous pose la question. Qu'attendez-vous d'une Constitution à l'élaboration de laquelle vous collaborerez? — Gédéon les regarda. Nash, trapu; Cardozo, mince, presque élégant; Wright, tout rond et doucereux, comme un domestique bien nourri. La pièce dans laquelle ils se trouvaient, un salon qui aux yeux de Gédéon paraissait d'une élégance presque invraisemblable, était garnie de sièges capitonnés; il y avait un écureuil empalé; et il y avait même un tapis par terre, et aux murs trois dessins encadrés. Cela n'allait pas avec l'idée qu'il se faisait d'un homme de couleur. Et les autres délégués, qui, chassés des infirmes chauffeurs avec lesquelles ils travaillaient dans les champs de coton, avaient traversé l'Etat à pied? — Ne vous frottez pas, Mr. Jackson. — Gédéon fit non de la tête. « Je ne me frotte pas, je ne suis pas fier. Vous voulez une réponse? Vous parlez de gens qui ne savent ni lire, ni écrire, qui sont venus à pied de leurs champs de coton; je suis un de ceux-là. Ce que je demande à la Constitution? Peut-être pas ce que vous

en attendez, vous: je demande l'instruction pour tous, blancs et noirs. Je demande la liberté, une liberté aussi solide qu'un poteau de fer. Je demande qu'il ne soit permis à aucun homme de m'obliger à lui céder ma place dans la rue. Je demande une petite ferme où un nègre puisse planter ses choux, et être sûr de les récolter sa vie durant. Voilà ce que je demande. » Cette déclaration fut suivie d'un silence, et Gédéon se sentit gêné; il avait l'impression d'avoir été hautain, agressif sans raison, d'avoir parlé beaucoup sans dire grand chose. Un peu plus tard, les autres invités firent leurs adieux; mais, quand Gédéon se leva pour s'en aller, Cardozo le tira par la manche et lui demanda d'attendre un instant. Quand les autres furent partis, il dit à Gédéon: — Faites-moi l'amitié d'accepter une tasse de thé; nous pourrions causer. J'aurais aussi bien fait de ne pas vous entraîner dans cette aventure, hein? — Pas d'importance », fit Gédéon, qui voulait s'en aller, mais qui, pas sûr de lui, ne savait pas comment prendre congé. A ce moment, entra la femme de Cardozo, Jolie, petite, le teint brun. Gédéon planait au-dessus d'elle comme un géant. — Sont-ils tous aussi grands que vous dans vos montagnes? — demanda-t-elle pour dire quelque chose; et Gédéon, qui maintenant avait les nerfs à fleur de peau, répondit: « Je ne viens pas des montagnes, je viens de la région moyenne. » Cardozo insista: « Restez un peu, nous avons des tas de choses à nous dire. » Gédéon resta.

Voilà comment il faut considérer la chose, dit Cardozo. Nous sommes quelques-uns qui, étant des nègres libres, n'avons peut-être pas entretenu avec les nègres des relations aussi étroites que nous aurions dû le faire. Nous ne sommes qu'un petit nombre, par rapport aux quatre millions d'esclaves. Nous pouvions avoir des livres, et nous nous sommes instruits tant soit peu. Mais, croyez-moi, dans un sens nous étions plus des esclaves que vous. De là découle une situation si étrange, si grosse de conséquences, que le monde ne peut pas s'en rendre compte pleinement. Le gouvernement nordiste, s'appuyant sur la puissance militaire qu'il a déifiée pendant la guerre, a dit au peuple du Sud, tant aux noirs qu'aux blancs: « Refaites une nouvelle vie. Commencez par le commencement. Une nouvelle Constitution, de nouvelles lois, une société nouvelle. Les planteurs blancs ne voulaient pas de cela. Ils se sont révoltés; mais ils ont été vaincus. Comme ils refusent de voter, et en

résulte que dans cet Etat les noirs, qui hier encore étaient des esclaves, étaient des délégués noirs et les envoient à la Convention. Savez-vous, Gédéon, que nous autres noirs, nous y avons la majorité? que, sur cent vingt-quatre délégués, soixante-seize sont des noirs? que, sur ces soixante-seize, plus de cinquante sont d'anciens esclaves? Nous sommes en 1868; depuis quand sommes-nous sortis de l'esclavage? Les enfants d'Israël, eux, ont erré dans le désert pendant quarante ans.

Un silence, puis Gédéon: « Quand j'ai peur, je ne pense pas à élever les Ecritures. Je crains Dieu, mais au moment où j'ai eu le plus peur, j'ai pris un fusil, je me suis battu pour ma liberté. » — Et que feront ces ouvriers agricoles vis-à-vis des tribunaux? — Ce qu'ils feront? Ils ne sont pas des sauvages noirs, comme les journaux le disent. Ils ont femme, ils ont enfants, et ils aiment. Ils veulent ce qui est bon pour eux-mêmes, pour leur femme, pour les enfants, et ils votent pour ça. Ils ont soit d'instruction, ils votent pour avoir l'instruction. Ils connaissent l'esclavage, ils votent pour la liberté. Oh! ils ne sont pas fiers; prenez-les par la main et, mon Dieu, ils viennent. Mais qu'il ne soit plus question de fous! Ils ont goûté de la liberté.

Pensif, Cardozo répondit: « Cela demandera du courage de ma part, Gédéon. » — Il m'en a bien fallu, à moi, du courage, pour venir à cette Convention. — Je vous bien le croire. Parlez-moi de vous, Gédéon. Gédéon mit longtemps, et s'y reprit à beaucoup de fois, pour raconter son histoire; quand il eut fini, la nuit tombait. Il avait soif, et il était épuisé. Avant qu'il ne parte, Cardozo lui donna deux livres: le Manuel d'Orthographe de Gédéon, et le Cours pratique d'anglais, de Fitzroy et James. C'étaient les premiers vrais livres que Gédéon ait jamais eus en sa possession; de ses grosses mains, il les maniait avec précaution, comme s'ils eussent été des œufs. Un nom surgit de sa mémoire; il demanda: — Avez-vous un Shakespeare? — Un moment, Cardozo hésita; puis, sans sourire, il étendit la main vers les rayons de sa petite bibliothèque, prit Othello, et le tendit à Gédéon. — Merci, dit Gédéon. Cardozo esquissa un signe de tête, et, après le départ de Gédéon, dit à sa femme: « Heureusement que je n'ai pas ri! Dieu me pardonne, j'ai failli éclater de rire! Quels drôles d'animaux nous sommes! »

soit un SUPER-ME NA LITTE 37 pièces INOX JOLI DECOR ORFÈVRE Alliage spécial renforcé 12 COUTEAUX DE TABLE GRAND LUXE LAME ACIER INOX indémarchables soit un ENSEMBLE 49 pièces pour 2.500 Frs

ADRESSEZ VOS COMMANDES en joignant cette annonce, à: DIFASE 16, r. d'Abbeville PARIS (X^e) Métro: Poissonnière ou Gare du Nord

Magazines ouverts toute la semaine, sauf lundi matin

1951

Une année d'action contre le racisme et l'antisémitisme, pour la Paix



L'ANNEE 1951 fut marquée par une aggravation du danger de guerre mondiale et, parallèlement, une recrudescence inquiétante du racisme et de l'antisémitisme. Mais, d'autre part, s'affirma dans le monde entier la volonté des honnêtes gens de s'unir, d'agir pour faire échec à ces fléaux. Et plus d'une fois les marchands de haine et de mort ont été contraints de montrer leur désarroi et de reculer. L'opposition du peuple français au racisme et à l'antisémitisme s'exprima de façon éclatante au cours de la 3^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, le 20 mai. Réunis au Cirque d'Hiver, 2.666 délégués, représentant toutes les couches sociales, tous les courants d'opinion, participèrent à cette inoubliable Journée, où furent entendus les représentants les plus éminents de la conscience française. (Photo ci-dessous).

L'exécution des 7 Noirs innocents de Martinsville, aux U.S.A., au début de février, avait déjà soulevé dans le monde entier une vive émotion. En avril-mai, la bataille pour sauver Mc Gee fut celle, peut-être, de tous les Français. Le M.R.A.P. lança des pétitions, émit une carte postale demandant la libération du jeune Noir, organisa un grand meeting, le 4 mai, salle Wagram. Défi à la conscience universelle, le lynchage légal eut lieu (photo ci-contre), cependant, le 8 mai, jour anniversaire de la victoire des peuples sur le racisme nazi.

Encouragés par le racisme légal, les bandes du Ku Klux Klan multipliaient les crimes. Le 29 mai, un pasteur noir, J.H. Man, était brûlé vif à Norfolk; en juillet, des maisons de Noirs flambaient à Chicago; le 7 novembre, un shérif de Floride assassinait un Noir innocent; et son exemple était suivi, une semaine après, par un shérif de Louisiane. Mais les antiracistes n'avaient pas lutté en vain. Le 14 juin, quatre des Six de Trenton, menacés de la chaise électrique, étaient acquittés en appel. Au mois d'août, cinq Noirs, arrêtés arbitrairement, se virent libérer grâce à la protestation des démocrates américains.



Ces enfants, participant au grandiose défilé du 14 Juillet, symbolisent l'union des Cinq Grands. Depuis l'appel lancé de Berlin par le Conseil Mondial de la Paix, à l'issue de sa session des 21-26 février, le Pacte de Paix entre les Cinq Grands est l'espoir et la revendication de tous les peuples. Le 15 juillet, à Paris, se tient une Assemblée nationale groupant 3.000 délégués. Après la nouvelle session du Conseil Mondial, à Yienne, où un plan de désarmement général est mis au point, se déroulent, le 11 novembre, dans tout notre pays, des assemblées locales, présidées aux Assises Nationales pour le désarmement et la paix (Vél' d'Hiv', 22-23 décembre). A ce jour, 10 millions de signatures ont été recueillies en France pour le Pacte de Paix.



L'année 1951 s'ouvre et se termine sur la lutte du peuple français contre le réarmement de l'Allemagne. De janvier à mars, la consultation nationale bat son plein. Le M.R.A.P. recueille 115.000 signatures. D'autre part, il fait une vaste campagne, et notamment le 22 mars à la Mutualité pour imposer le renforcement (7 juin) des sept ministres nazis de Landberg, grâce tout d'abord par les autorités américaines.



Le racisme sévit contre les travailleurs algériens. Sous le moindre prétexte, de vestes noires ou facies sont organisées contre eux. Ainsi, le 14 juillet, le 8 décembre. Le droit de réunion leur est systématiquement refusé. Les 28 et 29 septembre, 14 travailleurs algériens (ci-dessous), arbitrairement accusés et



Les organisations nazies se reconstituent dans l'Allemagne de Bonn: « Casques d'Acier », corps francs, etc. Le général Ramcke, libéré en France à la fin de juin, est accueilli triomphalement (ci-dessus à gauche). Ses amis déclarent: « Les camps de concentration de Hitler étaient une institution efficace et utile. » Le Wehrmacht est déjà en voie de reconstitution. Des défilés militaires à grand spectacle sont organisés (ci-contre) en Allemagne Occidentale, tandis que Krupp, libéré (février) reprend la direction de l'industrie guerrière de la Ruhr.



Bien que l'une des leurs, « Aspects de la France », ait été condamnée le 13 janvier, les feuilles racistes et antisémites, « Rivarol » en tête, étalent, avec une insouciante croquerie, leur propagande haineuse (ci-dessous).

Les racistes ne se contentent pas d'écrire. Quelques jours avant les élections, des tombes juives sont profanées au cimetière de Bagneux; et c'est aux cris de « Mort aux Juifs » que des bandes goulues s'attaquent à la Maison des Syndicats parisiens. A l'occasion de la mort de Pétain, les manifestations fascistes se multiplient. En août et début septembre, c'est la série des attentats au plastique. Début novembre, les magasins de Marseille appartenant à des Juifs sont couverts de papillons antisémites. Le 24 novembre, deux restaurants juifs sont attaqués, rue M.-D.-de-Naxareth, par des voyous antisémites. (Ci-contre: les vitres brisées après leur passage.)

L'attitude du gouvernement les encourage. Le 13 janvier, les étudiants qui manifestaient devant le Panthéon pour célébrer l'anniversaire de « J'accuse » sont l'objet de brutalités policières (ci-dessous). En mai, Céline est autorisé à rentrer en France. Le dix-sept juin, à l'heure où s'ouvrent les élections législatives, Pétain est autorisé à quitter sa prison. Même mesure, peu après, en faveur de Maurras.



La riposte: le 24 juin, au cimetière de Bagneux, une foule immense manifeste contre les profanations. Sur les mêmes lieux, le 7 octobre (photo ci-contre), 15.000 personnes, au cours d'une cérémonie du souvenir, affirment leur volonté de s'unir contre le fascisme et la guerre.



Au lendemain des provocations antisémites de Marseille, les syndicats des Bouches-du-Rhône, qui tiennent leur congrès, héritissent ces méthodes hitlériennes. Le 18 novembre, à l'appel du M.R.A.P., se déroule un grand meeting de protestation dans l'Union (ci-dessous) une vue de la tribune.



Le 13 décembre, sur l'initiative du M.R.A.P., se déroule à l'Hôtel Moderne, une grande conférence contre le réarmement de l'Allemagne. 600 délégués et d'éminentes personnalités y participent. Ci-dessous: une vue de la tribune. De droite à gauche: MM. Justin Godart, le Dr. Weill-Halle, le Pr. Hadamard, le Grand-Rabbin Fuchs, Youdine.



Traînés en êtres de « race inférieure », des peuples entiers, dans les territoires d'outre-mer, sont l'objet de sévices racistes. En octobre, a commencé à Abidjan le procès de 400 démocrates africains, inculpés pour avoir lutté pour la reconnaissance des droits et des libertés garantis par la Constitution. Le plus souvent, ils ont été arrêtés arbitrairement, torturés, maintenus illégalement en prison. De nombreuses irrégularités sont relevées au cours de ce procès monstrueux qui doit durer jusqu'en février 1952. Ci-contre: manifestation à Dakar en faveur des emprisonnés. La protestation en France a arraché la libération d'un certain nombre d'inculpés. Récemment, Jean-Baptiste Mackey et ses trois compagnons, incarcérés après un autre procès, ont recouvré la liberté. En août, s'est déroulé en France le procès de 16 travailleurs de Ruess-Pointe (Martinique) qui ont été acquittés.



Le 27 octobre, les collégiens organisent à Notre-Dame-de-Paris, une manifestation en souvenir de Pétain. La Résistance riposte (photo ci-dessus): un puissant défilé, sous le signe de l'unité.